

**Paroisse Saint-Nicolas
La Hulpe**

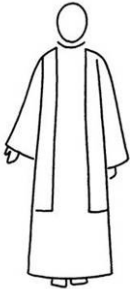
**Jumelée avec la
Paroisse Sainte-Thérèse
à Mingana (RDC)**

Trait d'Union

**Novembre 2012
N° 253**

SOMMAIRE

EDITORIAL: Merci, Pardon, S'il te plaît,...	2
ON NOUS EXPLIQUE : l'Adoration (6)	4
RÉFLEXION : Le grand Saint Nicolas...	7
INVITÉE DU MOIS: Madame Steufken	11
ÉCHOS : du WE paroissial (1)	13
du WE paroissial (2)	16
de la messe commémorative du 2 novembre	19
A la découverte des VITRAUX de notre église	20
PRIÈRE GLANÉE	25
LU POUR VOUS : « Little something » de François Garagnon	26
ANNONCES	29
BAPTÊMES, MARIAGE ET FUNÉRAILLES	35
LA PAROISSE À VOTRE SERVICE	36



Editorial

Merci, Pardon, S'il te plaît,...

Merci à chacune et chacun de vous pour ce beau début d'année pastorale 2012, un bon cru! Je pense à la belle journée ensoleillée de passage des mouvements de jeunesse, à la rentrée des classes dans nos écoles, aux célébrations de rentrées des différentes catéchèses, aux débuts des activités des nombreux groupes paroissiaux, au WE paroissial à Farnières, aux célébrations de la Toussaint, ... Que de richesses vécues et partagées!

« Merci Seigneur pour ces cadeaux de la vie que Tu nous prodigues. »

Mais bien sûr en même temps, je ne peux pas ignorer toutes les souffrances vécues au quotidien... Tous et chacun, nous avons des souffrances et des difficultés qui nous renvoient à la "dure réalité" de la vie. Je pense à la maladie, la dépendance, le deuil, la solitude, la faim, la guerre,... Et pour toutes ces souffrances, nous n'avons pas d'explication à donner ni de solution pour l'éradiquer. Mais dans de telles situations, comme chrétiens, nous savons qu'il y a quelqu'Un qui combat cette souffrance pour nous et avec nous : le Christ! Durant toute Sa vie, Jésus s'est montré combatif par rapport à toutes les souffrances qu'Il rencontrait (cfr dans les évangiles : Jésus opère diverses guérisons, dit des paroles de réconforts, ne reste jamais indifférent face à une personne en souffrance ...). Par toute Sa vie Jésus nous révèle un Dieu qui porte la souffrance avec l'Homme! Eh oui, Il ne souhaite pas nous laisser seul dans cette situation.

« En voyant toutes ces souffrances vécues, Seigneur, je te demande pardon pour tous les moments de révolte contre Toi, où je Te reproche d'être absent et indifférent. Pardon pour toutes les fois où je ne suis pas aimant vis-à-vis de celles et ceux qui font un bout de chemin avec moi. Pardon parce que je ne parviens pas à aimer mes limites, mes

faiblesses, et à m'aimer tel que je suis... Et pourtant le plus grand des commandements, Jésus, Tu nous l'as rappelé il y a peu : voici le premier : «Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force». Voici le second : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là. » (Marc 12,29-31 = Evangile du dimanche 4 novembre dernier). Quel appel à aimer! Quelle possibilité de grandir en Amour! Mais comme c'est difficile à vivre...

Alors, s'il Te plaît, aide-moi à Te faire toujours plus confiance, à mettre toujours plus ma foi en Toi, à vivre de Ton Amour, à aimer comme Toi Tu aimes. Que je sois Tes pieds, Tes bras, Tes mains, Ton visage, Ton cœur pour Te rendre présent là où Tu m'envoies auprès de celles et ceux qui attendent de l'aide. »

"Merci, pardon, s'il te plaît" voilà une prière qui, simplement, me met en relation avec Dieu. Cette prière je peux la faire le soir avant de m'endormir pour un peu évaluer ma journée et la remettre entre les mains de Dieu. En dehors de ce temps personnel, nous en retrouvons toute la structure dans la célébration de la messe, de l'eucharistie. A chaque fois que nous participons à l'eucharistie, nous disons "merci" à Dieu Père pour le cadeau qu'Il nous fait en Son Fils Jésus; nous nous présentons en toute vérité devant Lui en demandant "pardon" pour nos fautes, nos péchés; et nous Lui adressons aussi toutes les demandes qui nous tiennent à cœur.

En vivant cela dans la foi, nous entrons de plus en plus en communion avec Jésus qui nous a donné Sa Vie sur la Croix. Il nous entraîne et nous apprend à dire à Son Père "Merci, Pardon et s'il Te plaît". Et cette prière vécue PAR Jésus, AVEC Lui et EN Lui nous met en communion les uns avec les autres. Quelle transformation! Quel Chemin! Quel pèlerinage!

Et bien voilà ce que je nous souhaite à tous et à chacun : " Beau pèlerinage sur ce Chemin de Vie, sur le Chemin de l'Amour, du Merci, du Pardon et du s'il Te plaît où Jésus nous porte et nous accompagne."

Vincent, votre curé.

Pourquoi adorer ? (1^{ère} partie)

Les raisons d'adorer sont multiples et peuvent se regrouper autour de deux axes : d'une part, l'axe des raisons qui définissent le sens de l'adoration dans la vie personnelle et, d'autre part, l'axe des raisons qui expliquent son sens dans le monde. Cet article veut répondre au premier volet de cette question avec le secours de la Vierge Marie, c'est-à-dire à la lumière de son célèbre hymne appelé le Magnificat. Par ce chant de louanges et d'action de grâces, la Sainte Vierge reconnaît la grandeur de Dieu et les merveilles que le Seigneur fit pour elle. En effet, le Verbe de Dieu a pris chair en elle et s'est fait homme. En quelques lignes, le Magnificat montre que les conséquences de cette présence divine dans sa vie sont inouïes. De même, pour comprendre Dieu et son œuvre dans ma vie de croyant, j'ai appris à m'approcher du tabernacle et à adorer Jésus qui s'y est caché sous les apparences du pain. Grâce à son chant du Magnificat, la Vierge Marie m'aide à lever le voile eucharistique pour y trouver le Seigneur, comprendre son action dans ma vie et répondre à son amour infini pour moi personnellement et pour les autres.

La Vierge Marie commence par magnifier le Seigneur : « Mon âme exalte le Seigneur, dit-elle, exulte mon esprit en Dieu mon sauveur ». En proclamant ainsi les grandeurs de Dieu et ses merveilles, son esprit est immédiatement irradié par la joie de sa louange ! Cette exultation provient d'une effusion de l'Esprit Saint jaillissant du Verbe incarné en elle. La présence de l'Esprit est toujours accompagnée d'une grande joie qui ne vient pas du monde et que le monde ignore. Pour le croyant en Christ, le mystère que Marie proclame avec joie dans le Magnificat se trouve dans l'hostie consacrée. Autrement dit, la joie de la Vierge Marie est aussi celle de celui qui connaît Jésus dans l'Eucharistie. C'est la joie de celui qui vient de recevoir, par la communion, son doux Sauveur en son cœur. Celui qui prend le temps de rester dix à quinze minutes après la messe, peut prolonger cette joie dans le silence et l'action de grâce. C'est le temps de continuer à recevoir le Seigneur qui

descend paisiblement dans le cœur et attend de celui qui le reçoit un cœur à cœur fraternel et amical. En vivant chaque fois cette expérience personnellement, je crois toujours que, du Cœur eucharistique de Jésus, jaillit sans cesse sur moi, une effusion de l'Esprit Saint, une effusion douce, discrète mais efficace et toujours nouvelle. L'effusion de l'Esprit Saint, rappelons-le, est la raison fondamentale de l'adoration.

La deuxième raison de l'adoration est l'humilité : « Il s'est penché sur son humble servante, dit la Vierge Marie, le puissant fit pour moi des merveilles ». L'humilité est une grande vertu qu'on reçoit dans l'adoration comme don de Dieu. Jésus, notre Seigneur, n'avait-Il pas dit : « venez à moi, vous qui peinez et ployez sous le fardeau,...car je suis doux et humble de cœur ? » (Mt 11, 28-29). Le Verbe éternel s'anéantit en prenant chair en Marie. Saint Paul le dit merveilleusement quand il appelle les Philippiens à avoir les sentiments qui sont dans le Christ :

« Lui qui est de condition divine, n'a pas revendiqué son droit d'être traité à l'égal de Dieu, mais il s'est dépouillé prenant la condition d'esclave. Devenant semblable aux hommes et reconnu à son aspect comme un homme, il s'est abaissé devenant obéissant jusqu'à la mort et la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le nom qui est au-dessus de tout nom » (Ph 2, 5-9).

La puissance de Dieu, c'est une puissance infinie d'abaissement. Le Magnificat dévoile ce mystère. L'humilité divine est le signe de la véritable puissance. La puissance de Dieu, c'est la force spirituelle, la puissance de l'Amour. Elle consiste à s'abaisser, à s'incliner librement devant ce qui est le plus petit. La Vierge Marie est humble car, par son abaissement, elle entre dans le projet de Dieu et nous conduit dans ce mouvement d'abaissement et d'humilité pour découvrir l'abaissement et l'humilité de Dieu qui s'actualise sans cesse dans l'Eucharistie. Le Seigneur déploie la force de son bras, poursuit le Magnificat, pour disperser les sentiments contraires à son Esprit, pour susciter ceux qui sont relatifs à son image en nous et qui lui ressemblent, pour combler

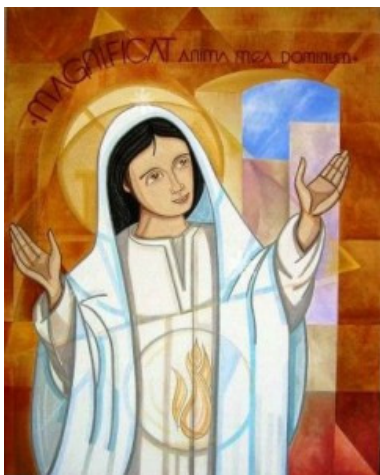
de bien les affamés, c'est-à-dire ceux qui attendent tout de Dieu et qui trouvent tout dans l'Eucharistie.

La Vierge Marie conclut ce magnifique chant de louanges et d'action de grâces en termes de mémorial : « Il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères en faveur d'Abraham et de sa race à jamais ». L'Eucharistie qui conduit à l'adoration devant le Saint Sacrement est en même temps le mémorial de la Passion du Seigneur et son actualisation. Tout son amour y est concentré. En l'Eucharistie, Dieu récapitule, intègre et assume toutes ses promesses. L'Eucharistie contient non seulement toutes les grâces de Dieu, mais l'Auteur de la grâce. L'adoration permet justement de recueillir toutes ces grâces qui transfigurent d'abord la vie personnelle et ouvre ensuite un chemin vers l'évangélisation. (À suivre)

Bruno TEBESA,
votre vicaire

Luc 1, 46-55.

Florian RACINE, *Manuel pour adorer sans se lasser*, Édition de l'Emmanuel, 2011.



Magnificat

Réflexion...

Le grand Saint Nicolas...



S'il est bien un sujet que notre gazette paroissiale se doit de traiter en priorité ce mois-ci, c'est évidemment la fête de Saint-Nicolas, « le » saint patron de La Hulpe.

D'abord un peu d'histoire. Nicolas de Myre est né en Anatolie, dans le sud-ouest de l'actuelle Turquie, vers 250 après Jésus-Christ. Il succéda à son oncle, l'évêque de Myre. Victime de l'empereur Dioclétien qui régnait alors sur toute l'Asie mineure et persécutait les chrétiens, Nicolas fut emprisonné et condamné à l'exil. En 313, le nouvel empereur, Constantin, rétablit la liberté religieuse, et Nicolas put reprendre sa charge d'évêque. Dans sa fonction, il se préoccupait particulièrement des enfants, des veuves et des gens faibles qu'il traitait avec bienveillance et grande générosité. Parmi d'autres faits extraordinaires, il paraît qu'il sauva trois officiers ... ou trois jeunes-filles ... que la légende et la tradition orale transformèrent en trois petits garçons tués par un méchant artisan boucher et « oubliés » au fond d'un



garçons tués par un méchant artisan boucher et « oubliés » au fond d'un

saloir c'est-à-dire une pièce isolée où l'on salait la viande. A l'époque, le sel était utilisé comme agent conservateur pour les aliments. Jusqu'à ce jour où Nicolas s'en vint à passer par là, les sortit de leur léthargie, et invita le boucher au repentir grâce auquel il obtiendrait le pardon....

Les miracles qui lui sont attribués sont si nombreux qu'il est aujourd'hui le saint patron de corporations ou catégories sociales aussi diverses que les enfants, les navigateurs, les prisonniers, les avocats ou les célibataires.

Nicolas serait décédé le 6 décembre 343 et canonisé quelques siècles plus tard. Au tournant du millénaire, ses ossements furent volés par des marchands italiens qui les emmenèrent en Occident pour les y revendre. C'est ainsi sans doute qu'une relique contenant une de ses phalanges finit par aboutir à Nancy en Lorraine, où il était vénéré. On y édifia une basilique à son nom. Nancy étant à l'époque une cité florissante, célèbre pour ses foires commerciales, contribua à ce que son culte se répande rapidement par delà les frontières. Aujourd'hui encore sa fête est célébrée dans un grand nombre de pays d'Europe : France, Allemagne, Suisse, Luxembourg, Belgique, Pays-Bas, Russie, Pologne, Autriche et d'autres encore. Qui ne connaît des villages ou des villes de France et de Navarre qui ne portent son nom ?

Les 6 décembre, jour de sa mort devint celle de sa fête. L'imaginaire collectif et la légende firent le reste. C'est ainsi que petit à petit l'on s'habitua à ce que ce grand saint si bienveillant envers tous passa la nuit de sa fête, dans les maisons pour apporter aux enfants sages des friandises, des fruits secs, des pommes, des gâteaux, des bonbons, des chocolats et, last but not least, de grands pains d'épices à son effigie.

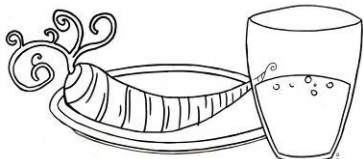
Dans certaines régions, il fut progressivement escorté de deux compagnons de voyage, son âne, bête de somme portant la lourde hotte pleine de



cadeaux, et « Père fouettard », appelé communément « Zwarte Piet » dans nos contrées qui touchent à la Flandre. Maman nous disait qu'il était tout noir parce que c'est lui qui descend dans la cheminée ... et qu'il ne fallait surtout pas descendre au salon la nuit de son passage parce que si il nous croisait à ce moment là, nous verrions ce que nous verrions... Aujourd'hui encore, rien qu'en y pensant, mes frissons enfantins remontent à la surface de ma mémoire.

Les anthropologues ont établi un rapprochement entre l'escorte de Saint-Nicolas et celle du dieu scandinave Odin qui souvent représenté accompagné d'un corbeau « qui voit tout », et de son cheval. La couleur du plumage du corbeau expliquerait-elle celle de la peau de Père Fouettard ? Dieu seul le sait...

Petite digression. Pour s'assurer la sympathie de l'âne et de « Zwarte Piet » la nuit de leur passage à la maison, l'auteur de ces lignes suggéra naguère à sa petite fille de placer au pied de la cheminée, un verre rempli de bière désaltérante pour Zwarte-



Piet ... et une carotte pour l'âne. Le lecteur nous croira ou ne nous croira pas, mais le lendemain du passage de Saint-Nicolas, tant la bière que la carotte étaient entamées chaque année... C'était bien la preuve... Et jamais le doute ne s'insinua de ce côté-là de l'argument.

Chaque famille a ses habitudes, et, dans son immense bonté, le grand saint respecte bien volontiers nos cultures familiales, aussi différentes fussent-elles. Car Saint-Nicolas aime tous les enfants de la terre ! Reconnaissons bien volontiers le bonheur d'y avoir cru et d'avoir gardé en nos âmes enfantines l'envie d'y croire encore un peu.

Observons au passage que l'idéologie de la sanction ou de la menace (« si tu n'es pas sage... Père Fouettard...) est venu se coller au message originel de la bonté d'un Saint connu pour sa bonté inconditionnelle envers tous les enfants ... sans exception... Et peu importe si l'on n'est pas tout à fait sage !

Voici en guise de conclusion, et à l'attention de vous tous paroissiens de la Hulpe qui avez gardé une âme d'enfant et qui avez été sages en cette année 2012, le TU, mandaté en cela par le grand-saint, a le plaisir de vous offrir le présent morceau d'anthologie écrit par Gérard de Nerval en 1842 :

*« Il était trois petits enfants
Qui s'en allaient glaner aux champs.*

*S'en vont au soir chez un boucher.
« Boucher, voudrais-tu nous loger ?
Entrez, entrez, petits enfants,
Il y a de la place assurément. »*

*Ils n'étaient pas sitôt entrés,
Que le boucher les a tués,
Les a coupés en petits morceaux,
Mis au saloir comme pourceaux.*

*Saint Nicolas au bout d'sept ans,
Saint Nicolas vint dans ce champ.
Il s'en alla chez le boucher :
« Boucher, voudrais-tu me loger ? »*

*« Entrez, entrez, saint Nicolas,
Il y a d'la place, il n'en manque pas. »
Il n'était pas sitôt entré,*

Qu'il a demandé à souper.

*« Voulez-vous un morceau d'jambon ?
Je n'en veux pas, il n'est pas bon.
Voulez vous un morceau de veau ?
Je n'en veux pas, il n'est pas beau !*

*Du p'tit salé je veux avoir,
Qu'il y a sept ans qu'est dans l'saloir.
Quand le boucher entendit cela,
Hors de sa porte il s'enfuya.*

*« Boucher, boucher, ne t'enfuis pas,
Repens-toi, Dieu te pardonn'ra. »
Saint Nicolas posa trois doigts.
Dessus le bord de ce saloir :*

*Le premier dit: « J'ai bien dormi ! »
Le second dit: « Et moi aussi ! »
Et le troisième répondit :
« Je croyais être en paradis ! »*



Invitée du Mois

Depuis quelques temps déjà le Trait d'Union met en exergue des personnes qui ont atteint un certain âge et qui ont été très actives au sein de notre paroisse.

C'est leur rendre hommage et les remercier pour tout ce qu'elles ont fait pour notre communauté durant parfois de bien longues années.

Cette fois, nous avons rendu visite à Madame Steufken.

Bonjour Madame Steufken et merci d'avoir accepté d'être l'invitée du Trait d'Union. Vous faites partie de notre communauté paroissiale depuis bien longtemps déjà. Pouvez-vous vous présenter brièvement ?

Originnaire de la province d'Anvers, je suis arrivée à La Hulpe avec mes parents et mes trois sœurs en 1929. J'étais âgée à l'époque de sept ans. Par après un petit frère est né lorsque nous étions déjà installés à La Hulpe. Cela fait donc bien longtemps que j'arpente les rues de notre village ! J'ai fréquenté l'école Notre-Dame. Je me suis mariée après la guerre. J'ai un fils, trois petits-fils et quatre arrière-petits-enfants. J'ai malheureusement perdu mon époux alors que nous étions encore bien jeunes puisqu'il n'avait que 57 ans lorsqu'il est décédé.

Avez-vous toujours habité à La Hulpe ?

Non, de par la profession de mon époux, nous sommes partis habiter durant une dizaine d'années à Stockay St-Georges dans la province de Liège. Mais nous revenions chaque fin de semaine à La Hulpe où nous avons gardé notre maison. C'est ainsi que nous avons toujours pu continuer à honorer nos engagements au sein de la paroisse.

Et quels étaient donc ces engagements dans lesquels vous vous êtes investie ?

Mon époux étant Président du Pouvoir Organisateur de l'Institut Alix Le Clerc, de l'Institut St-Léon et de l'École Notre-Dame, j'ai été très active au moment des fancy-fair et lors de toutes les activités qui s'y déroulaient.

J'ai également été active au sein de Vie Féminine et de la Croix Rouge.

Et j'ai aussi fait partie, dès sa création vers les années 1935-36, de la chorale féminine. Celle-ci a vu le jour grâce à Lucie Doyen qui était la nièce de l'ancien curé de la paroisse, l'abbé Léon Doyen.

Et quand l'âge fut là ... j'ai également fait partie des " 3X20" mais sans y prendre de responsabilités. Je faisais simplement office de conductrice pour les personnes qui ne pouvaient se rendre seules au Foyer.

N'étiez-vous pas membre de la fabrique d'Église?

Oui, mon époux était Secrétaire de la fabrique d'Église. Après son décès, notre curé, l'abbé Watteyne, et Monsieur De Becker, qui était le Président de la fabrique à l'époque, m'ont demandé de devenir membre en remplacement de mon époux. Ce que j'ai accepté et j'y suis restée jusqu'en 2002. Seule femme membre de cette fabrique d'Église, c'est pour mon bonheur que Mademoiselle Mady Ginion m'a rapidement rejointe ! Ainsi je m'y suis sentie moins seule parmi tous ces messieurs...

Toutes ces activités au sein de notre paroisse, que vous ont-elles apportées ?

La joie de pouvoir aider, d'être active au sein de notre paroisse, de se sentir utile. Mais aussi les rencontres de personnes avec qui on partage une même foi dans le Seigneur.

Une joie, une peine ? Un regret, un espoir ?

Un regret ? Oui, c'est que j'avance en âge et que je ne sais donc plus aider comme je le faisais avant !

Mais ce regret se transforme en espoir quand je vois que des nouvelles et jeunes bonnes volontés ont repris le flambeau.

Et votre mot de la fin Madame Steufken ?

Malgré les difficultés de la vie, il faut garder sa confiance dans le Seigneur !

Merci Madame Steufken d'avoir partagé avec le Trait d'Union des moments de votre vie. Merci pour le temps que vous avez donné à notre paroisse.

Mais remercions aussi votre époux qui, durant sa courte vie, s'est dévoué, avec cœur, à notre communauté chrétienne.

Écho du Week-End paroissial à Farnières

Vous avez dit "WAF 2" ?

Vendredi 26 octobre. Les phares des voitures percent comme ils peuvent la pluie, les embouteillages, le soir, puis la nuit. Les ondes des portables traversent courageusement les bois, montent à l'assaut des hauteurs des Fagnes. Ils arrivent, ils seront tous là. Certains avaient peut-être hésité pourtant. Pourquoi aller si loin quand on peut se retrouver au centre de la paroisse, pourquoi loger ailleurs, pourquoi se couper du monde et ses réalités, des habitudes, pourquoi se compliquer ainsi la vie ? Et pour trouver quoi au bout du chemin ? Qu'est-ce que ça va changer, qu'est-ce qui peut changer ?

Et pourtant, ils sont partis, comme si vibraient dans leur tête les mots du Christ "Suis-moi". Et surtout, ils sont arrivés ! Même le plus jeune, l'adorable Jean-Charles, qui joue avec ses quatre ans et ses doudous. Le premier soir, ils ont pillé un joyeux buffet de fromages et de charcuteries, retrouvailles et découvertes (Merci Benoît, Stéphane, Elisabeth !). Puis, à l'heure des berceuses, ils se sont retrouvés tous ensemble, les enfants, les ados, les 1x, 2x, 3x et 4x20 ans (!) à danser, à chanter, à sauter... c'est juste une autre façon de prier ! (Merci Véro !). Ils ont rejoint leurs chambres pour reprendre vigueur. Belles surprises : D'abord, celles réservées aux moins jeunes ont le confort d'une chambre d'hôtel ! Et puis, à tous les chevets, une composition florale, cadeau des sœurs de l'Aurore, si désolées d'avoir, ce week-end là, une autre retraite ! Elles seront donc bien présentes dans nos pensées et nos prières, comme d'ailleurs tous les membres de la paroisse qui n'ont pas pu accompagner. Hop, au lit, c'est que, demain, à 8h moins le quart, on chante les Laudes en communion avec la communauté salésienne qui nous accueille avec tant de convivialité.

Après ce prélude, les deux journées qui suivent ne peuvent être que magnifiques ! Et elles le sont ! La pluie, c'est fini ! Place à un grand beau temps frémissant de froidure, étincelant de lumière automnale. Et surtout, place à des moments exceptionnels. Prier ensemble, manger

ensemble - et c'était de la vraie gastronomie ! - se réunir autour de notre évêque Jean-Luc Hudsyn pour apprendre de l'intérieur ce que c'est "construire l'Eglise en paroisse", célébrer avec lui l'Eucharistie. Après le repas, parcourir les superbes bois du domaine, dans les ors et les pourpres de l'automne, grâce à un grand jeu de piste impeccablement organisé (Merci Armelle et Paul!) et rire, oui rire ensemble !

Ensemble... là, j'ai un aveu à vous faire : je n'ai pas participé aux "tables rondes" de l'après-midi du samedi dont pourtant les sujets m'attiraient. J'ai rejoint les plus jeunes, les moins de douze ans. Sébastien est particulièrement doué pour éveiller en chacun les questions à poser à notre évêque. Vincent, notre curé nous rejoint, les questions lui plaisent bien... jusqu'à ce que les enfants en trouvent pour lui aussi ! Ils répondront donc à tour de rôle : Pourquoi sont-ils devenus prêtres, puis curé, ou évêque ? Et, au fond, c'est quoi, un évêque ? Pourquoi ce drôle de petit chapeau sur sa tête, et pourquoi l'enlève-t-il parfois ? Où habite-t-il ? Questions, réponses, ils sont malins, ces gosses, tout s'enchaîne dans la convivialité. Puis, c'est pour ça que je suis là, on prépare la "veillée sourire" du soir. J'avais bien aimé lire ça dans le programme, je ne savais pas que je serais embauchée ! Et va pour l'histoire de "L'enfant prodigue" racontée et mimée. Inutile de vous préciser qu'ils ont particulièrement aimé jouer les cochons ! Et tout ça toujours en présence de notre évêque ! Ce qui est formidable, c'est que, quand les jeunes acteurs seront couchés, quand on se réunira à la chapelle pour adorer, c'est justement sur cette parabole-là qu'on va méditer, c'est le pardon qu'on va approcher, c'est son sacrement, la réconciliation, qu'on va célébrer ! Les "12-16", on les a envoyés au lit... enfin, c'est ce qu'il croient... parce que, sur le parcours, d'étranges personnages vont les entraîner dans un jeu de nuit plein de surprises et d'émotions, même pour les organisateurs, n'est-ce pas, Stéphane ? Non, je ne dirai rien, faites-votre enquête ! Puis on se retrouve comme des gamins en auberge de jeunesse, à rire et discuter... La plus énergique de la bande, c'est Marie-Thérèse, notre sacristine, forte de ses 89 printemps... et ce sera la première, aux Laudes, le lendemain !

Le lendemain, c'est dimanche ! Le soleil se lève avec l'heure d'hiver sur un paysage tout blanc de gel. C'est la dernière journée, on va la vivre pleinement. Christian Vinel, prêtre à Basse-Wavre, nous partage son expérience, sa lutte et ses victoires contre la maladie, et ce qu'il en a tiré comme enseignement, comme force. L'après-midi, c'est autour de lui qu'on se retrouve pour célébrer la messe dominicale, chants et prières, partage du corps du Christ et de son amour. Oui, chacun se sent paré pour la construire de mieux en mieux ensemble l'Eglise dans notre paroisse. Merci Vincent, Bruno, Alain !

Une tasse de café ou un petit thé, quelque chose de sucré, et on s'en va...

Les voitures reprennent la route, les phares s'allument, la nuit tombe mais il ne pleut pas. Décidément, en trois jours, tout a changé...

Tiens, j'ai écrit plusieurs fois le mot "rire"... ça faisait longtemps...merci mon Dieu, merci, tous !

C'était le deuxième week-end à Farnières, dit WAF 2 !

Marie-Anne Clairembourg



Et voici encore un écho du Week-End paroissial à Farnières

Evocation du week-end de paroisse à Farnières sur le thème :
« Ensemble construisons notre Eglise ».

Il est vraisemblablement plus aisé à un porte-avion d'accoster au Lac de Genval en passant par le ruisseau de La Hulpe que de déplacer les paroissiens de Saint-Nicolas jusqu'au fond des Ardennes ! Mission accomplie ! Bravo les organisateurs ! Quel bonheur ! Merci de tout cœur !!

Week-end tous ensemble. Week-end jalonné d'activités conviviales, de chants, de prière ... Week-end entre ciel et terre, sur les hauteurs de l'Ardenne, entre Dieu, Jésus et nos sœurs et frères, ciel radieux et accueil salésien plus que chaleureux ... carrément gastronomique, l'amour service compris...

Temps de réflexion collectif à réfléchir, à nous pénétrer du thème de ce week-end : « quelle est la mission de notre paroisse » ?

Différents ateliers furent proposés : Comment construire notre église ? Comment prier Marie ? Comme vivre sa retraite ? Quels liens entre Foi et travail ?

Mgr Hudsyn, évêque du Brabant Wallon, rappela que la paroisse est cette communauté qui se réunit à l'invitation de Dieu qui lui donne la mission et les moyens de faire connaître sa grâce gratuite à tous les habitants de la communauté, croyants ou non. La paroisse se doit d'être ouverte à Tous et au service de tous.

Notre évêque synthétisa la mission de la paroisse autour de trois axes : Primo, la paroisse a pour mission d'annoncer la Parole de Dieu et de faire grandir la foi en célébrant la résurrection de Christ, et en témoignant d'un Dieu communion c.-à-d. en communiant et en ayant à l'esprit toute la communauté des âmes et des cœurs, d'aujourd'hui d'hier et de demain, d'ici et d'ailleurs.

Secundo, en mettant l'Évangile en dialogue ou en résonnance avec la culture d'aujourd'hui. Cet axe nous invite à nous demander en quoi

l'Evangile inspire notre pensée et nos actes pour les faire adhérer à la culture d'aujourd'hui : Jésus ici maintenant dans ma vie, dans notre culture, en tenant compte de préoccupations, des difficultés et des mentalités d'aujourd'hui.

Tertio, organiser des célébrations et des assemblées qui sont la clef de voûte de la vie paroissiale. Nous nous sentions invités à être toujours plus attentifs à notre façon de participer à la liturgie et à approfondir notre apprentissage de la prière liturgique contenue dans les évangiles. Ici aussi, Mgr Hudsyn nous invita à être attentifs aux autres, croyants ou non, et aux façons dont ils prient...

Week-end de grâce, si riche, si heureux et si difficile à relater tant chaque participant gâtait son voisin, tant les activités proposées étaient riches et joyeuses, tant la table était bonne et l'accueil délicieux, tant l'organisation et les activités proposées respectueuses du rythme de chacun. Tant les âges comptaient peu et laissaient la place à l'amour qui débordait nos regards et nos paroles.

Et puis chacun d'entre nous reçut des attentions, des pensées, comme des cadeaux merveilleux...

Des pensées aussi dont celle de ce prêtre, l'abbé Christian Vinel, témoignant de la différence entre le temps de Dieu et celui de l'homme, sa découverte que Dieu préfère la fécondité des êtres à leur rendement... et qu'il avait appris, étant malade, que tout ne dépend pas de nous.

Des idées comme celle de l'Épître aux Romains : « Dieu fera tout pour concourir à ce qui sera bon pour mon bien » ou encore « Jésus passait par là en faisant le bien » : tout simple, immense !

Des citations ou des pensées glanées ci-et-là pendant ces trois jours, différentes pour chacun d'entre nous et qui nous traversent l'âme et dont nous ne sortons jamais indemnes.

Une avalanche de cadeaux jalonna ce week-end, cadeaux de cœur, de gestes, de regards ... Tout cela nous rappela à la mission que Dieu confie collectivement et individuellement à chacun d'entre nous : « Évangéliser, c'est faire découvrir à tout un chacun que nous sommes aimés de Dieu qui met TOUT son amour en chacun de nous ».

Que d'ambiance !

« Seigneur, je chante, je chante pour toi. Et je danse, je danse de joie »

Quand les enfants se mettent à chanter à tue-tête, à danser, et les adultes aussi... Et que toute la paroisse se met à sautiller puis à sauter vers le ciel. Quand Bonne Maman se met à sauter en l'air, et le petit garçon lui aussi, et même Vincent notre Curé. Comme un feu d'artifice où chaque paroissien est lumière jaillissante du grand élan en ce jour de paradis. Au spectacle de cette communauté toute entière chantant, dansant le Seigneur, l'on eut pu se dire que la paroisse était carrément tombée sur sa tête, à moins que... à moins qu'il ne se soit réellement passé quelque chose de fort ce week-end!

A Farnières, une statue géante de la Vierge domine la vallée. Vierge aux pieds nus dans une herbe blanchie par les premières froidures. L'on me raconta y avoir vu une petite fille toute blonde, aux joues toutes roses et aux grands yeux aussi bleus que le ciel, en grande discussion avec la Vierge. Elle parlait, elle lui confiait mille choses très très très sérieuses.

Puis, elle se tut, caressa les pieds nus de la Vierge, et s'en retourna.

Que se sont-elles dit ? Seules elles savent.

A Farnières, cette petite fille, toute blonde, aux joues toutes roses et aux yeux emplis de ciel, à Farnières, cette petite fille a rencontré Marie.

Credo !

Michel Wery.

N'oubliez pas que vous pouvez lire ou consulter les 'Trait d'Union'

sur le site de la paroisse www.saintnicolaslahulpe.org

*Rendez-vous sur l'onglet 'vie paroissiale' et
ensuite sur 'Trait d'Union'*

*De plus, vous y découvrirez les photos et
certaines illustrations en couleur !*

Écho de la messe commémorative du 2 novembre

Il est 19h45 ce vendredi 2 novembre, les cloches sonnent. Ce soir il y a messe pour nos chers défunts et plus spécialement pour les personnes dont les funérailles ont été célébrées à l'église ou à l'Aurore (d'octobre 2011 à octobre 2012).

Nous sommes nombreux venus de La Hulpe ou de plus loin pour ensemble prier pour ceux que nous aimons et qui nous ont quittés.

La liturgie est belle et sobre avec l'hymne à l'amour comme première lecture et la résurrection de Lazarre comme évangile.

Bruno nous emmène sur le chemin de l'intériorité : "l'amour est plus fort que la mort" nous dit Saint Paul.

Dans l'évangile nous entendons "Jésus fut bouleversé par une émotion profonde" et "Jésus pleura". Oui, comme Jésus, nous pleurons notre défunt et comme Marthe et Marie, nous croyons que Jésus est la résurrection et la vie. "Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra".

Après l'homélie vient le moment pour chaque famille de se souvenir de son défunt en apportant une petite bougie à l'autel lorsque son nom est cité. Moment émouvant où chacun revit le départ de l'être aimé.

La messe continue, simple, vraie, priante, avec ceux qui partagent notre foi.

Alix Duplessy accompagnée à l'orgue par Madame Nihoul, nous aident à chanter, à nous recueillir même si nous n'avons pas la foi.

Vincent partage la paix avec chaque famille.

Après la bénédiction, chacun repart chez lui content d'avoir vécu ce moment du "souvenir" en communion avec d'autres familles.

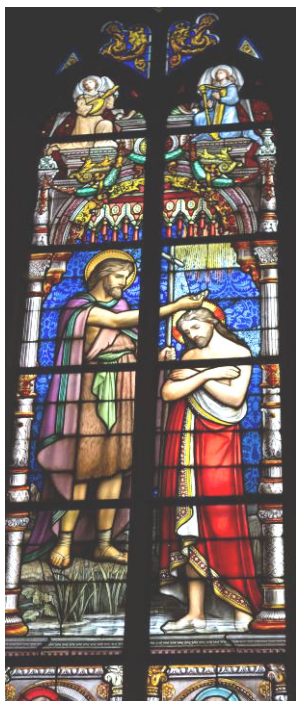
Armelle Janne d'Othée.



A la découverte des VITRAUX de notre église Saint-Nicolas

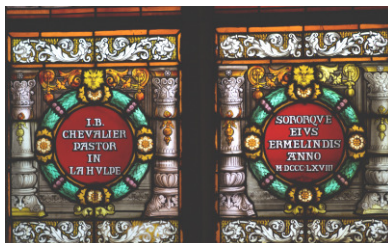
*Poursuivons notre visite des vitraux du chœur
entamée dans le dernier Trait d'Union.*

Retournons-nous du côté gauche du chœur pour découvrir le vitrail voisin de saint Nicolas.



On y découvre un homme, vêtu d'une peau de bête, tenant une croix de la main gauche et de la main droite une coupelle remplie d'eau qu'il verse sur la tête de l'autre personnage dont le torse est dénudé, le sommet de la tête dardé de rayons lumineux et dont les pieds sont dans l'eau. L'ensemble de la scène est surmonté par deux anges musiciens. Il s'agit bien entendu de Jean-Baptiste baptisant Jésus dans le Jourdain. Jean le Baptiste est traditionnellement représenté vêtu d'une peau de bête et tenant à la main un long bâton se terminant par une croix. Dans certaines autres figurations (tableaux ou statues), on le reconnaît également car il pointe un doigt vers le ciel signifiant par là que le personnage qu'il faut vénérer est le Christ et non lui-même.

La scène est suffisamment explicite et ne fait pas mystère. Confirmation nous en est donnée, si besoin en était, par l'inscription latine mentionnée dans la partie inférieure du vitrail: J. B. Chevalier, pastor in La Hulpe sororque eius Ermelindis. Anno 1868 (en chiffres



romains). Ce qui signifie : J. B. Chevalier, curé à La Hulpe et sa sœur Ermeline. Année 1868. C'est en effet le curé Chevalier (et sa sœur) qui ont offert ce vitrail à la paroisse, curé dont le prénom était... Jean-Baptiste!

Nous parlerons plus loin des deux personnages placés au bas du vitrail pour compléter la fenêtre agrandie, comme expliqué le mois passé.

Le vitrail central nous montre un homme rompant un morceau de pain devant deux personnages dont le visage est marqué par l'étonnement. Il est aisé d'y reconnaître le Christ apparaissant aux deux disciples d'Emmaüs qui le reconnaissent juste avant que Jésus ne disparaisse à leur regard. L'emplacement de ce vitrail est particulièrement bien choisi puisque, rappelons-le, il était situé juste au-dessus de l'autel et que cette scène symbolise en quelque sorte la consécration. Il a été offert grâce aux dons volontaires de paroissiens.

Deux détails curieux sont à observer. Tout d'abord, le dessin comporte une erreur: en effet, bien que l'apparition aux disciples ait lieu, d'après les Evangiles, très peu de temps après la résurrection et donc la crucifixion, les pieds et les mains de Jésus n'en portent plus les stigmates! Par ailleurs, notez sur la table un couteau dangereusement posé en équilibre instable et prêt à tomber si on en juge par la longue partie du manche qui en déborde! Cela signifie peut-être qu'il est inutile puisque Jésus a rompu le pain de ses mains.



Le dernier vitrail représente un homme montrant ses mains à un autre personnage, vitrail également surmonté par deux anges musiciens. Les mains et les pieds du personnage principal montrant les stigmates de la crucifixion, il ne fait aucun doute qu'il s'agisse du Christ et pour l'autre, on pense naturellement à saint Thomas dont on sait qu'absent lors d'une apparition du Christ aux apôtres, il n'avait cru à sa résurrection qu'en voyant ses plaies.



Le problème est qu'au bas du vitrail se lit le texte suivant: Offert par M. Jacques Baesen à la mémoire de son épouse née Adélaïde de Cellier de Vignière décédée à Bruxelles le 9 juillet 1863 et inhumée en ce lieu (leur pierre tombale est toujours visible sous ce vitrail mais à l'extérieur de l'église), texte orné des armoiries des deux familles. Pourquoi donc JACQUES Baesen aurait-il fait exécuter un vitrail représentant saint THOMAS? Pourtant, le personnage secondaire ne présente en rien les attributs traditionnels de saint Jacques, à savoir le bâton de pèlerin, le chapeau, la coquille... Alors quid?

Le problème est qu'au bas du vitrail se lit le texte suivant: Offert par M. Jacques Baesen à la mémoire de son épouse née Adélaïde de Cellier de Vignière décédée à Bruxelles le 9 juillet 1863 et inhumée en ce lieu (leur pierre tombale est toujours visible sous ce vitrail mais à l'extérieur de l'église), texte orné des armoiries des deux familles. Pourquoi donc JACQUES Baesen aurait-il fait exécuter un vitrail représentant saint THOMAS? Pourtant, le personnage

secondaire ne présente en rien les attributs traditionnels de saint Jacques, à savoir le bâton de pèlerin, le chapeau, la coquille... Alors quid?

C'est oublier un peu vite que les Evangiles nous parlent de deux saints Jacques: le Majeur et le Mineur. Si le Majeur est le Jacques de Compostelle représenté en pèlerin, le Mineur, un autre apôtre, cousin de Jésus, n'en a pas moins joué un rôle important comme premier évêque de Jérusalem. Dans "La Légende dorée", Jacques de Voragine



nous rapporte qu'après la mort de Jésus sur la croix, Jacques aurait juré de ne plus se nourrir tant que le Christ ne serait pas ressuscité des morts.

Pour mettre fin à ce jeûne, Jésus lui est apparu et ce bref épisode est mentionné dans la première lettre de saint Paul aux Corinthiens, chapitre 15, verset 7 "Ensuite, il est apparu à Jacques, et plus tard à tous les apôtres". Cette petite phrase nous apporte la solution à notre énigme et confirme une fois de plus l'habitude des donateurs de faire représenter leur saint patron.

Venons-en maintenant aux quatre personnages ajoutés au bas des vitraux de saint Jean-Baptiste et de saint Jacques lors de leur agrandissement en 1910. Il s'agit de l'œuvre d'Arthur Wybo et ils représentent les 4 évangélistes reconnaissables à leur symbole respectif. De gauche à droite Mathieu accompagné d'un homme ailé, Jean accompagné de l'aigle, Luc avec le taureau et enfin Marc avec le lion. Ils tiennent tous un livre et la plupart ont également une plume signifiant par là que ces livres ont été écrits de leur main.



Leurs symboles demandent une explication. Notre zodiaque comprend 12 signes qui ne sont pas d'égale importance. On compte en effet 4 grandes constellations et 8 petites et comme par hasard, les 4 plus grandes se placent chaque fois à trois mois d'intervalle. Il s'agit des constellations du Verseau, du Taureau, du Lion et du Scorpion (qui a chez nous remplacé l'Aigle du zodiaque des anciens), soit

tous les symboles des évangélistes! Or, si nous assemblons ces 4 constellations, nous obtenons le sphinx ou tétramorphe: visage humain, corps de taureau, pattes de lion et ailes d'aigle. Le sphinx était symbole de la connaissance puisqu'il posait des énigmes à ceux qui voulaient pénétrer dans la ville de Thèbes. Il n'est donc pas interdit de

penser qu'en reprenant cette symbolique antique, l'Eglise (en la personne d'Irénée de Lyon, au II^e siècle) ait voulu montrer que la connaissance passait par l'étude des Evangiles. Certains y voient aussi la représentation de 4 moments clés de la vie de Jésus: l'incarnation (l'homme), la tentation au désert (le lion), le sacrifice de la croix (le taureau, animal sacrificiel) et la montée aux cieux (l'aigle).

Jacques Stasser

*Rendez-vous dans le prochain Trait d'Union
pour la suite de notre rubrique sur
les vitraux de notre église.*



L'avent, c'est la période avant Noël ! Pourtant, cela ne veut pas dire "avant". C'est un mot qui vient du latin "adventus" et qui veut dire la venue, l'arrivée.

L'Avent est un temps pour se préparer à l'arrivée de Noël.

Pour nous chrétiens, durant les quatre semaines qui nous séparent de Noël, nous nous préparons à la venue, à l'arrivée, à la naissance de Jésus, le fils de Dieu.

Dès son origine l'Avent se déroulant dans la période la plus sombre de l'année, les préparatifs de la fête de Noël sont l'occasion d'apporter joie et lumière dans les maisons qui sont progressivement décorées de bougies et lanternes pour lutter contre l'obscurité et l'emplier de lumière.

Le premier dimanche de l'Avent marque aussi le début de l'année liturgique religieuse. Ce premier dimanche de décembre nous entamons l'année C qui rapporte la parole de l'évangéliste St Luc lors de célébrations eucharistiques.

PRIÈRE GLANÉE



Prière à la va-vite

Mon Dieu

Encore un jour comme tant d'autres : un rendez-vous en chasse un autre, tout le monde me demande quelque chose, et je n'ai pas le temps de souffler une seconde.

Mais maintenant, il le faut, maintenant, c'est à toi !

Comme c'est bien que tu me connaisses et que tu m'aimes, même si cela me pèse parfois.

Comme c'est bien que tu ne m'oublies pas, même si, au milieu du tourbillon de ma vie, j'ai tendance à t'oublier.

Comme c'est bien que tu marches toujours près de moi, même si je te laisse tomber en cours de route.

Comme c'est bien que tu m'indiques toujours le chemin, même si j'ai du mal à me décider.

Comme c'est bien que tu veuilles être mon but, même si je suis complètement désorientée.

*Je laisse le stress quelques instants à ma porte, le monde s'arrête quelques instants, et je m'adresse à toi en te disant :
MERCI MON DIEU*

Dörte Schrömges.



"Little Something. Le petit sentiment de rien du tout qui voulait devenir un grand amour qui ne finit jamais."

de François
Garagnon

Editions Monte-Cristo.

Bien sûr, à cet instant précis, il n'était rien ou pas grand chose, comme si son existence était dans une sorte d'entre deux. Entre le vide et le plein. Entre le rien et le tout. Comme s'il pouvait tout aussi bien exister. Ou ne pas exister. Et disparaître peut-être pour toujours. (...) Bien qu'il fut ironiquement surnommé "Little Something", à cause de ce je-ne-sais-quoi d'indéfinissable, ce petit quelque chose en plus dont il se croyait pourvu et qui le rendait un peu irréel aux yeux de ses semblables, il continuait de croire à une destinée singulière.(...) En tout cas, à la veille de son départ, il était loin de se douter quelle succession d'incroyables aventures il allait vivre et surtout combien les rencontres qui l'attendaient allaient s'avérer aussi exceptionnelles qu'étourdissantes !

C'est le prologue. Little Something va partir pour sa quête... Etrange rencontre, étranges mots, étrange livre... Je vous dit tout : Je comptais vous parler d'une oeuvre toute différente dans ce Trait d'Union. J'avais même emmené le bouquin à Farnières, pour le terminer. Et voilà que, à Farnières justement, dans la petite boutique de l'accueil, je trouve cette étrange petite chose... La jeune libraire me parle de l'auteur, François Garagnon, de son oeuvre la plus célèbre, sans cesse rééditée, "Jade et les sacrés mystères de la vie"... Grand moment de solitude : je ne l'ai pas lu... Je ne connais pas du tout cet auteur... Mais, conteuse et curieuse, je sens bien que cette histoire est, à sa manière, un conte... Je l'achète et je le lis.

Il s'agit donc d'un " petit quelque chose", on le comprendra au fil des pages, un sentiment, vous savez, comme quand on dit "Ah, on dirait bien qu'il y a un petit quelque chose entre eux !" , mais quand ceux qui vivent ce

"petit quelque chose" voudraient, veulent, croient, que c'est un grand amour...



Il va donc courageusement prendre la route, le petit, il va y faire des rencontres de toutes sortes... En exergue, l'auteur a noté quelques phrases de Saint-Expuréry, ce n'est pas un hasard... Il y a du "Petit Prince" dans la forme comme dans le fond... Comme pour le héros à l'écharpe jaune, certaines rencontres seront douces, bénéfiques, d'autres dangereuses, troublantes... elle ne sera pas facile, la route. Little Something aura des moments de découragement, de doute " *Ne s'était-il pas trompé de chemin, ou pire : fourvoyé dans sa quête ? Les autres élans d'amour de son espèce, qui ne songeaient qu'à jouir de l'instant sans se préoccuper des lendemains,*

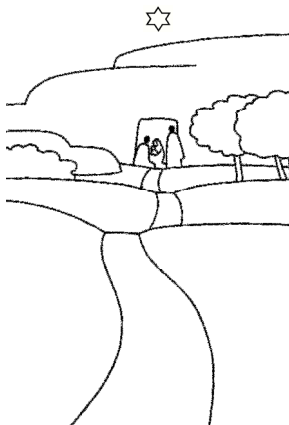
n'avaient-ils pas raison ? D'où lui venait cette incapacité de dissocier la joie d'une certaine gravité ? Les autres avaient-ils tort de le trouver trop sérieux sur les choses de l'amour, d'ironiser sur cette manière grandiloquente qu'il avait de considérer l'amour comme un art quand tout le monde en parlait comme d'une partie de plaisir ? D'où lui venait cette inclination à donner tant d'importance aux plus petites choses de la vie, quand les autres prenaient du bon temps sans trop se poser de questions ?"

Le livre, nous dit la notice, a été écrit d'une traite, comme un trait de lumière, une fulgurance. On imagine bien l'auteur littéralement possédé par cet étrange "petit quelque chose", tourmenté comme lui par les interrogations, les incertitudes... " *Il avait grand soif. Mais plus encore que la soif de la bouche, c'est la soif du cœur qui le tenaillait. Il n'en pouvait plus de vivre pour lui-même. Il voulait donner sa vie pour quelqu'un. C'était sa raison d'être. Comment un élan d'amour pourrait-il continuer à vivre sans se donner, sans s'inscrire dans une histoire, et forcément une histoire d'amour ? Il avait compris que la seule manière de trouver le bonheur ne consistait pas à le chercher, mais à le donner. Mais puisqu'il était seul, complètement seul, quel pouvait être au juste le sens de sa mission ? A quoi bon se réveiller si notre présence ne met personne en éveil ? A quoi sert de vivre, si on ne sert à rien, si l'on est plus au service de personne ?"*

Rassurez-vous : il aura les réponses à ses questions et l'histoire se termine bien, pour peu qu'elle se termine... Tout se joue autour des trois notes de la vie "Pardon, Merci, Je t'aime". Le Souffle, qui remplace un peu le Renard du Petit Prince, le lui susurre à l'oreille *"La plus part des êtres sur terre abordent les relations humaines comme des rapports de force; le grand but est de transformer ces rapports de force en liens d'alliance. Repenser la relation, c'est l'envisager non pas comme une confrontation, mais comme une coopération. Et dans les situations où ce n'est pas facile, se dire que la source de la plupart de nos difficultés, c'est que nous avons énormément de mal à nous remettre en cause nous-mêmes. Il faut vraiment tout faire pour expulser les sentiments d'opposition, de justification, de culpabilisation, afin de se sentir ensemble, unis, dans la douceur d'une inaltérable paix. Alors, alors seulement, la vie peut devenir une grande histoire d'amour et de fraternité."*

Voilà, de Farnières j'ai ramené aussi ces mots, et, en cette période de cadeaux, je vous les partage... A vous aussi de les donner à ceux que vous aimez.

Marie-Anne Clairembourg.



En route vers la lumière de Noël

ANNONCES

L'AVENT est à nos portes !



Mais oui, bientôt décembre.

Et pour bien se préparer à la commémoration de la naissance de Jésus et pour se mettre dans l'esprit de l'Avent, l'équipe d'animation paroissiale (EAP) vous propose les

« MERCREDIS DE L'AVENT »

Un temps de prière, les mercredis 5, 12, et 19 décembre de 18h à 18h30 dans notre église.

Lecture de l'Évangile du dimanche
Temps d'adoration.

Nous vous y attendons nombreux !

Et le 23 décembre à 17h

Les VÊPRES seront chantées à l'AURORE.

Sous la direction de Patricia Saussez, vous pourrez écouter les chants du père Gouzes.

Des répétitions ont lieu chaque vendredi de 20 à 22h au Centre Pastoral à Wavre.

Si vous désirez vous joindre à la chorale pour préparer ces Vêpres de l'Avent, prenez contact avec Patricia Saussez au 010/ 65 15 19.

Vous pourrez ainsi contribuer à offrir une heure de prière et de louange dans la paix.

Ces vêpres seront également chantées dans d'autres lieux.

LUNDI 26 novembre 2012

de 10H00 à 17H00

A l t é o

(Association Chrétienne pour Invalides et Handicapés)

organise une

« Journée portes-ouvertes »

Vous y trouverez



Cadeaux pour petits et grands



Objets de décoration
Produits artisanaux
Délicieuses friandises
Petite brocante



Sandwiches, tartes et boissons



**à des prix très
attractifs**

au « FOYER » rue G. Bary 65A - 1310 La Hulpe

Dans notre paroisse, collecte de vivres non périssables à l'occasion de la Noël



La Conférence de Saint-Vincent de Paul de La Hulpe collectera des vivres non périssables chaque WE de décembre dans le cadre de sa campagne d'Avent. Des caisses seront également disposées **au pied de la crèche les vendredi 7, samedi 8 et dimanche 9 décembre 2012, à l'occasion du marché de Noël.**

Cette année, nous récolterons **uniquement** des vivres qui auront un rapport direct ou indirect avec la période des fêtes et qui ne sont pas distribuées habituellement pendant l'année aux différentes familles ou personnes seules que nous aidons, soit:

- des biscuits
- du chocolat
- des friandises
- toute autre chose ayant un caractère festif (nappe, serviettes, bougies, etc, ...)
- du café
- du lait
- du thé

Pensez-y. Un tout grand merci !

Michel Pleeck

* * *

Pour rappel, la première mission de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul est d'être à l'écoute des malheurs des autres, d'aller à la rencontre des personnes qui sont dans le besoin et de le faire le plus discrètement possible.

Un besoin de nourriture de base ? Nous apportons un colis alimentaire.

Un besoin financier ponctuel ? Nous payons une note de chauffage.

Un besoin d'accompagnement administratif ? Nous aidons la personne à obtenir le tarif social d'un fournisseur d'énergie.

Une aide au plan médical ? Nous intervenons si nécessaire après la mutuelle et/ou le CPAS.

Un manque de meubles ? Nous disposons aujourd'hui de la possibilité de fournir des meubles (table, chaise, lit, armoire, gros électroménager, ...), certes usagers, à des personnes qui s'en trouveraient privées suite à une séparation, une panne, une exclusion...

Une aide au déménagement ? Nous effectuons les transports.

Besoin d'une présence ? Nous apportons, dans la limite de nos moyens, un mot de réconfort pour vaincre la solitude, apaiser une colère, cicatriser une douleur ...

Nous faisons également de la médiation de dettes.

Pour couvrir nos dépenses qui sont exclusivement consacrées aux différentes aides que nous prodiguons, nous pouvons compter sur des legs, des dons anonymes et sur une collecte paroissiale annuelle.

Nous sommes heureux lorsque nous voyons une personne aidée remonter progressivement la pente et commencer à s'en sortir par elle-même. Nous pouvons alors reporter notre écoute et nos efforts vers de nouvelles situations difficiles que la crise actuelle n'épargne pas. Mais nous restons toujours disponibles en cas de rechute, malheureusement toujours possible.

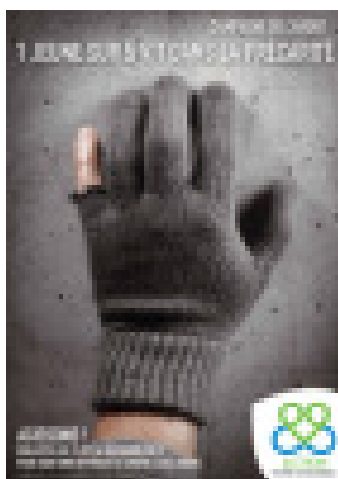


Un jeune sur cinq vit dans la précarité Agiçons !

Le week-end du 15-16 décembre prochain aura lieu la collecte d'Avent en soutien aux projets défendus par Vivre Ensemble. En nous invitant à poser ce geste de solidarité, les Evêques nous rappellent que la vie du chrétien n'est pleinement évangélique que si elle met en son centre le pauvre, l'exclu, le sans-droit.

La campagne de cette année a choisi de mettre en exergue la pauvreté qui touche les jeunes. Pour nombre d'adolescents, l'avenir est sombre et, de façon imagée, leur sac à dos est lourd de tout ce qui les empêchent de s'épanouir : préjugés, précarité, décrochage scolaire, soucis familiaux, ... Par votre générosité, de nombreuses associations pourront accueillir, aider et former les jeunes afin de leur permettre de remplir leur sac à dos d'atouts et d'en retirer les plus lourds cailloux. Merci

« Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même. » Lc 3,11 - Evangile du 3^{ème} dimanche d'Avent



50^{ième} anniversaire de VATICAN II

Dans le cadre de cet anniversaire, une formation permanente aura lieu à Notre Dame de Fichermont, Rue de la Croix, 21 à 1410 Waterloo le mardi 27 novembre avec pour thème :

« Nouveaux défis pour la solidarité en Eglise ».

En voici le déroulement:

- Matinée « théologique » sur les enjeux de la solidarité pour la crédibilité de l'annonce, avec Pierre-Yves Materne, o.p. et Angelo Simonazzi (Entraide et Fraternité/Vivre Ensemble).
- Après-midi « pratique » : apport de Christine Mahy, secrétaire générale du Réseau wallon de lutte contre la pauvreté, suivi de différents ateliers

Horaire : de 9h30 à 16h45.

Prix : 15€ (à payer sur place)

Inscription: Secrétariat du Vicariat 010/235.273 ou secretariat.vicariat@bw.catho.be

Vous y êtes tous cordialement invités.



Un synode consacré à la nouvelle évangélisation, a eu lieu au Vatican du 7 au 28 octobre passé.

Suite à ce synode, les évêques vont aborder les difficultés de l'Eglise à témoigner de la foi chrétienne dans le monde actuel.

Mgr. Léonard viendra faire un écho de ce qu'il a vécu lors de ce synode et donner ses conclusions.

La participation est ouverte à tous.

Où? Basilique de Basse-Wavre

Quand? Le jeudi 6 décembre de 20h à 21h30'

Infos: Service évangélisation du Brabant Wallon 010/23.52.83
evangelisation@bw.catho.be

Nos joies, nos peines.



Dans la tendresse et dans la joie,
nous avons accueilli par le baptême

Raphaëlle GOEMINNE
Corentin THIRY

03/11/2012
18/11/2012

Dans l'allégresse et la confiance,
s'engageront par le mariage.



Aurélie D'HULST et Maximo DELORD RINALDI

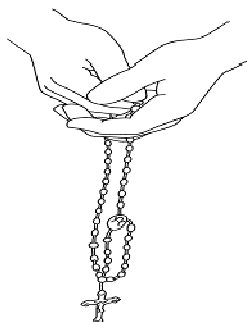
08/12/2012



Dans la peine et la paix,
nous avons célébré les funérailles de

Yvette TILKENS, veuve de Marcel CAMUS
Marguerite LOUIS, veuve de Raymond RENAUT
Maria d'HOOGHE, épouse de Willy Demoulin
Elisabeth BURLET, veuve de Pierre DEMUYNCK
Françoise DORZÉE, veuve de Robert WAUTIER

19/10/2012
24/10/2012
31/10/2012
15/11/2012
16/11/2012





La paroisse Saint-Nicolas à votre service

Les pretres de notre paroisse

Abbé Vincent della Faille (curé)

☎ 02/653 33 02

Abbé Bruno Tegbesa (vicaire)

☎ 0476/97 18 86

Le diacre de notre paroisse

Alain David

☎ 02.653.23.46

Sacristain de notre paroisse

Michel Abts

☎ 0472/427 847

Secrétariat paroissial

Du Lu au Sa de 10h à 12h

☎ 02.652.24.78

Site de la paroisse: www.saintnicolaslahulpe.org

Adresses mail :

Le curé : vincent.dellafaille@saintnicolaslahulpe.org

Le vicaire : bruno.tegbesa@saintnicolaslahulpe.org

Le diacre : alain.david@saintnicolaslahulpe.org

Le secrétariat : secretariat@saintnicolaslahulpe.org

La rédaction du Trait d'Union : TU@saintnicolaslahulpe.org

Info site internet : info@saintnicolaslahulpe.org

Les heures des messes

Messes dominicales

à l'église Saint-Nicolas

le samedi à 18h

le dimanche à 11h

à la Chapelle Saint-Georges (rue Van Dijk)

le dimanche à 9h (en dehors des grandes fêtes)

à la chapelle de l'Aurore (maison de repos, 737, chaussée de La Hulpe)

le dimanche à 11h

Messes en semaine

à l'église Saint-Nicolas : le lundi à 18h

du mardi au vendredi à 9h

à la chapelle de l'Aurore : du lundi au samedi à 11h30

Confessions : avant et après les messes ou sur rendez-vous.

Editeur responsable: Abbé Vincent della Faille, rue des Combattants, 2 - 1310 La Hulpe